



I CÔTÉ PRO



ROELAND VERHALLEN

Entretien avec Françoise Adamsbaum

La nouvellement nommée directrice du MIAM fait le point sur l'histoire et l'avenir de cette institution atypique qui depuis bientôt 20 ans, soutient le concept des arts modestes inventé par Herbé Di Rosa.

Par Christian Charreyre

Également fondatrice de la galerie Keza-Paris qui présente des artistes de renommée internationale, Françoise Adamsbaum participe depuis longtemps aux activités du MIAM et de l'Association des Arts Modestes. Désormais directrice en titre, auprès du Président Hervé Di Rosa, elle va aider au développement de ce musée qui a présenté plus de 40 expositions depuis sa création et accueille 40.000 visiteurs chaque année.

Quelle est la vocation du MIAM ?

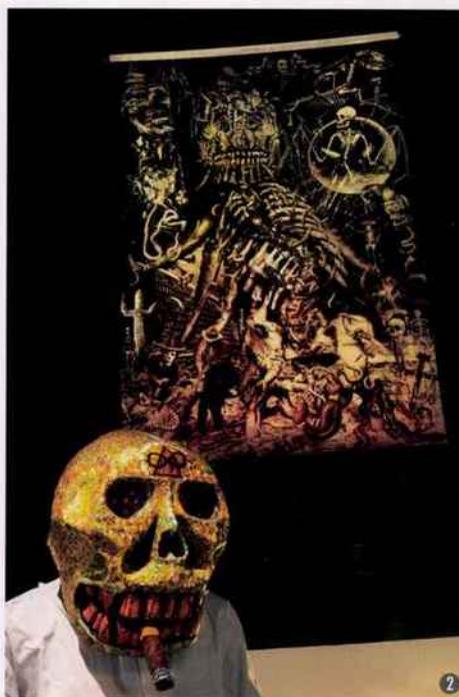
Comme l'a dit Hervé Di Rosa, les Arts Modestes « donnent à voir et attirent l'attention du spectateur sur les territoires périphériques de l'art ». Le MIAM veut encourager un regard très ouvert sur toutes les formes d'art et une circulation des images et des idées entre la culture savante et la culture populaire.

Comment les Arts Modestes s'inscrivent-ils - ou ne s'inscrivent pas - dans l'art contemporain ?

Si l'on se réfère aux cartes des territoires de l'art moderne faites par Hervé Di Rosa, l'art contemporain est « à côté » des arts modestes. Les arts modestes sont une source d'émotion esthétique mais aussi de réflexions. L'interrogation du MIAM est justement de chercher où sont les frontières de l'art, où se rencontrent ces différentes pratiques et d'enlever toute idée de hiérarchie entre elles. Les arts modestes sont une capacité à transcender les catégories et à questionner l'art plus conventionnel. La seule existence du MIAM peut d'ailleurs susciter des questions pour le monde de l'art contemporain. C'est un lieu d'exposition, bien sûr, mais aussi un lieu de pensée. Hervé a posé un concept, des idées, et tout le monde peut réfléchir autour de ces idées.

Quelle est la différence entre l'art modeste et l'art brut ?

C'est Hervé Di Rosa qui a inventé le concept, de même que Dubuffet a inventé la notion d'art brut, qui n'existait pas avant qu'il ne la nomme. Mais on ne peut pas comparer les deux, parce qu'il y a des artistes qui se revendiquent de l'art brut, alors qu'en arts modestes, il n'y a pas d'artistes, il n'y a que des productions modestes.



HERBÉ DI ROSA

Existe-t-il un marché de l'art modeste ?

Nous essayons en fait d'enlever cette notion de marché de l'art. Mais c'est une bonne question, parce qu'il y a des collectionneurs. Peut-être que l'évolution du concept va donner lieu à un marché mais ce n'est pas le cas aujourd'hui. Le MIAM est un lieu presque expérimental, de mise en pratique, où on défriche de nouveaux territoires. Mais comme les arts modestes se retrouvent dans beaucoup d'œuvres d'art contemporain, les choses peuvent changer.

Quand on voit la « banane » de Maurizio Cattelan, on se dit que tout peut se vendre...

Bien sûr. Mais Cattelan est clairement dans le monde

À voir

« Mondo Dernier Cri : Une Internationale Sérigraphique »

Basé depuis 1995 à la Friche de la Belle de Mai, Le Dernier Cri est un collectif d'auteurs né du mouvement international « undergraphique » (édition graphique alternative auto-produite). Cette rétrospective retrace plus de 25 ans d'activité de ce collectif (plus de 400 livres, 200 estampes en sérigraphies, 5 films d'animations...). Jusqu'au 31 janvier 2021

Musée International des Arts Modestes
23 quai Maréchal de Lattre de Tassigny
34200 Sète
Du mardi au dimanche de 11h à 18h
www.miam.org



Qu'est ce que l'art modeste ?

« L'art modeste n'est ni un concept ni un mouvement. C'est un regard ; il montre ce que l'on ne regarde pas », explique l'inventeur de ce courant d'images, d'objets, de formes et de pensées, l'artiste Hervé Di Rosa, à la fin des années 1980. « Le terme d'art modeste a été créé pour nommer ce qui est oublié, marginal (commercial ou sauvage), occulté, périphérique de la création. Ces objets et ces pratiques forment un territoire sans centre, aux frontières élastiques ». L'art modeste est une entreprise de valorisation du marginal et du méprisé. Il nous invite à passer outre le bon et le mauvais goût, la valeur marchande, pour, au contraire, considérer attentivement certains objets inclassables, en déceler les inventions formelles et en démonter les fascinants mécanismes émotionnels.



PIERRE SCHWARTZ

PIERRE SCHWARTZ



PIERRE SCHWARTZ

de l'art contemporain et dans le monde de l'art marchand...

Les arts modestes sont reconnus par les institutions ?

Le musée à 20 ans, c'est une vraie existence. Hervé a écrit un livre paru aux éditions Hoëbeke en 2007, les éditions Art Press lui ont consacré un ouvrage dans leur collection « Grands Entretiens », et un beau supplément, avec des textes de Catherine Millet, de Claire Margat, Gilles Tibergen, Richard Leydier. Philippe Dagen vient à nos expositions et publie régulièrement des critiques. Il y a pas

mal de réflexions et cela commence à être théorisé. L'année prochaine, pour les 20 ans du Musée, nous allons sortir un ouvrage, le livre du MIAM, qui va justement parler de l'évolution des arts modestes, avec des intervenants de renom.

Comment sont choisis les thèmes des expositions ?

Aujourd'hui, nous avons des partenariats avec des institutions de renom, en France comme à l'étranger. Nous recevons des dossiers régulièrement, avec des propositions pertinentes, et d'autres qui le sont moins. C'est

- ❶ Françoise Adamsbaum, directrice du MIAM et de l'Association des arts modestes.
- ❷ Exposition « Mundo Dernier Cri ». Patrick Janin, Fredox.
- ❸ Exposition « Mundo Dernier Cri », artistes mexicains.
- ❹ Exposition « Mundo Dernier Cri ». Œuvres de Mecomium (France), Matrijaršija (Serbie), Partizan Print (Macédoine), Strane Dizioni (Italie).
- ❺ Le MIAM accueille deux expositions par an, comme celle consacrée aux activités du collectif Dernier cri autour de la sérigraphie autoproduite. Œuvres de Mats Stromberg (USA), Joc Doc (Mexique), Oficina Arara (Portugal).



À savoir

Le Musée International des Arts Modestes fondé par les artistes Hervé Di Rosa et Bernard Belluc a ouvert ses portes à Sète en novembre 2000, en partenariat avec la Ville et avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication. Réaménagé dans un ancien chai à vin par l'architecte Patrick Bouchain, le MIAM est un laboratoire ouvert aux artistes de toutes générations et de tous horizons. Il abrite les collections des deux fondateurs, un fonds de milliers d'objets emblématiques de l'art modeste, qui touchent par leur force visuelle. Souvent clinquants et bariolés, ils proviennent des périphéries de l'art brut, de l'art naïf ou de l'art populaire. Un ensemble de créations a également été commandé spécialement pour le musée. La programmation du Musée, assurée par l'Association de l'art modeste présidée par Hervé Di Rosa, fait appel à de nombreux artistes et commissaires. Depuis 2000, le musée a présenté les œuvres de plus de 700 artistes français et internationaux de toutes générations, de toutes origines, de toutes pratiques. Les expositions du MIAM ont souvent été à l'avant-garde dans la divulgation de mouvements artistiques marginaux ou novateurs.



le conseil d'administration avec Hervé Di Rosa qui tranche en dernier recours.

Quel a été votre parcours avant de participer à l'aventure du MIAM ?

Je suis ingénieure de formation. J'ai la chance d'avoir des parents collectionneurs, notamment d'art brut et d'arts premiers, qui m'ont donné l'ouverture d'esprit et l'amour de l'art. Après quelques années dans la finance et l'informatique, j'ai rapidement trouvé que cela n'allait pas me satisfaire pour toute ma vie professionnelle. À l'époque, il y avait peu de produits dérivés dans le monde de l'art, alors j'ai eu l'idée de créer une collection de montres, Lito, dont les cadrans étaient créés par des artistes contemporains. J'ai ainsi collaboré avec Keith Haring, Sol Lewitt, Bob Indiana, Françoise Petrovitch, Miguel Chevalier... et Hervé Di Rosa. Nous sommes devenus amis. Il m'a peu à peu expliqué le concept des arts modestes et je me suis investie en tant que bénévole, dans l'association des Amis du MIAM, en essayant d'expliquer l'idée à des mécènes privés.

Pourquoi avoir accepté ce poste ?

Parce qu'on me l'a proposé [rire]. Depuis plusieurs années, je suis de plus en plus impliquée dans l'association et je consacre la majorité de mon temps au musée. Il est important de souligner le MIAM est un musée municipal, essentiellement financé par la mairie de Sète avec l'aide de la région, de la DRAC et de mécènes privés. Toute la partie technique et l'entretien des bâtiments sont assurés par la municipalité, mais toute la production des expositions, l'édition, les collections sont gérées par l'association des Arts Modestes. Nous avons un conseil d'administration étoffé avec des membres éminemment actifs et investis, mais c'est compliqué avec uniquement des bénévoles sur leur temps libre. Il y a deux expositions par an au musée, de nombreuses manifestations hors-les-murs, des milliers d'œuvres dans les collections





6 Exposition « Mundo Dernier Cri ». Piet du Congo, Pascal Leyder, Pakito Bolino.

8 Exposition « Mundo Dernier Cri ». David Sandlin (USA).

7 Exposition « Mundo Dernier Cri ». Cédric Cailliau (Costume), Henriette Valium, Zven, Jurictus, Daisuke Ichiba...

9 Exposition « Mundo Dernier Cri ». Colin Raff.

10 Tonio Camunas et Dr Lakra.

permanentes à inventorier et cataloguer... Ce poste va permettre de structurer et de développer l'activité.

Quels sont vos projets immédiats ?

Le premier, c'est de fêter les 20 ans du MIAM en 2021. Nous allons organiser deux expositions, la première, « L'histoire s'écrit », va retracer l'évolution du concept durant ces années. Elle s'accompagnera d'une publication en deux tomes, *Le Livre du MIAM* et un second ouvrage consacré aux vitrines de Bernard Belluc, le co-fondateur du musée. La seconde exposition, « Psychédélices », autour des expériences visionnaires en France, sera pleine de surprises, festive, gaie, comme le musée. Son commissariat sera assurée par Pascal Saumade et Barnabé Mons.

Et à plus long terme ?

Mon rôle est de mettre en œuvre les idées un peu visionnaires d'Hervé Di Rosa [rire]. Je souhaite développer la partie numérique, faire



connaître le MIAM sur les réseaux sociaux, et renforcer sa notoriété, notamment à l'international. Nous allons également développer les coproductions, à l'image de l'exposition « Kinshasa Chroniques », que nous avons montée il y a deux ans et qui est actuellement au Musée de l'architecture au Trocadéro. Enfin, nous avons créé un partenariat avec l'Institut national de l'histoire de l'art autour des territoires de l'art encore inconnus et allons proposer des bourses de recherche, la première étant la Bourse MIAM-Fondation Antoine De Galbert-INHA.